

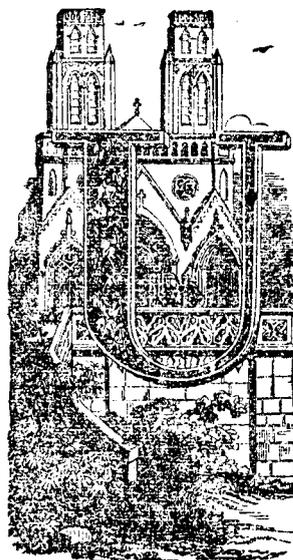
chef des armées anglaises ; et bientôt après commence à se dessiner dans la chambre des lords son opposition contre les tendances libérales de Canning. Après la mort de ce dernier, le faible ministère de lord Goderich ne put arrêter longtemps l'entrée des tories au pouvoir, et, en janvier 1828, le duc de Wellington fut nommé premier lord de la Trésorerie. Sir Robert Peel fut l'orateur et le représentant de ce cabinet à la chambre des communes. Tory de naissance et de cœur, mais tory éclairé, lord Wellington parvint, à force de franchise, à donner à son ministère une sorte de popularité. Entraîné par l'empire des idées, il cédait sans dissimuler ses répulsions et sans feindre des sympathies qu'il n'éprouvait pas, mais il cédait. C'est ainsi qu'il appuya le bill d'émancipation en le déclarant fâcheux ; c'est ainsi qu'il qualifiait la victoire de Navarin d'événement funeste (*untoward event*). Le contre-coup de juillet l'ébranla fortement ; il ne chercha point à le parer. Lorsque fut présenté, en 1830, le bill de réforme, lord Wellington déclara qu'il combattrait hautement tout projet de réforme, et, à la première occasion, il s'empressa de céder la place au ministère whig de lord Grey. En 1832, il reparut un instant aux affaires sous la présidence de M. Peel, et se retira presque aussitôt. Depuis, malgré les nombreuses infirmités qui l'ont atteint, le vieux soldat n'a pas cessé de prendre une part active aux affaires de son pays. Il a parlé sur les questions les plus importantes, toujours avec cette gravité et cette froide raison qui le caractérisent.

Plusieurs biographes font dire à madame de Staël que lord Wellington est un *homme borné*. Je ne sais trop où l'on a pris cela, et je soupçonne très fort le premier auteur de la découverte de l'avoie inventée : outre que le mot est en désaccord avec l'opinion de tous ceux qui ont vu lord Wellington à Paris, et l'enthousiasme bien connu de madame de Staël pour lui, il jure singulièrement avec certaines pages flamboyantes des *Considérations sur la révolution française*, où le noble duc est exalté bien au-delà de ses mérites. Il est évident qu'en politique lord Wellington n'est pas un aigle, qu'il s'entend peut-être mieux à gouverner une armée qu'une nation ; mais il est incontestable aussi que là encore il a déployé certaines qualités de fermeté, d'activité et d'élévation qui sont bien à lui. Aux affaires comme à la guerre, ce qui a fait surtout la prépondérance de lord Wellington, c'est une assurance imperturbable qui n'est pas de la forfanterie, mais qui prend bien plutôt sa source dans une sorte de fatalisme instinctif que Napoléon raillait tout en le professant au fond pour le moins autant que César. Je ne saurais mieux exprimer ma pensée à ce sujet qu'en rapportant ce plaisant propos, que tenait dernièrement, un jour de grande réception à l'ambassade d'Angleterre, un Français très haut placé, en montrant lord Wellington : « Voyez-vous le duc, » disait-il, qui lutte vaillamment contre sa goutte, et s'efforce, dans son habit doré de gardien des *cinq ports*, de se poser en Hercule, ainsi que l'a représenté Chantrey à Hyde-Park ; eh bien ! ce personnage a une telle confiance en son étoile que si quelqu'un fût venu lui dire il y a six mois : La reine vous attend à Westminster pour vous épouser, vous et vos soixante-et-onze ans, il serait à l'instant parti du pied gauche en rajustant son ceinturon, comme un homme qui va faire la chose la plus simple et la plus naturelle du monde. »

En résumé, quand le duc de Wellington ne sera plus, l'Angleterre aura à regretter sa plus haute capacité militaire depuis Marlborough ; et si elle ne perd pas en lui un grand génie politique, elle perdra certainement un grand caractère.

M. LAMARTINE.

Un recueil, dans lequel nous avons eu souvent occasion de rencontrer d'excellentes appréciations littéraires ou politiques, attribuée à la plume d'une Anglaise, lady Eglé, un très remarquable portrait de M. de Lamartine. Nous avouons franchement que l'ensemble comme le détail de cette *pourtraicture au vif*, ainsi qu'eût dit Montaigne, nous paraissent aussi complètement français que possible.



N peu avant d'arriver à Cluny, nous primes à gauche et remontâmes la vallée de Saint-Point, qui s'étend entre deux chaînes de montagnes. A cette hauteur, la vigne paresseuse, nonchalante, amoureuse du soleil, refuse d'aller plus loin. Mais le site n'y perd rien. Le sol plus vigoureux fait jaillir des châtaigniers, des chênes, des noyers, et le long de la belle prairie qui occupe le fond de la vallée, des peupliers, des saules et des vergnes. La route longe des villages entourés de chènevières. Les rigoles qui descendent de la montagne arrosent en passant les houx qui étalent, au milieu de leurs épines, leurs belles perles de corail. Des troupeaux de petits bœufs gris paissent le regain de ces prés toujours humides et verts comme au printemps.

Après avoir ainsi monté une heure à travers un charmant paysage suisse, on voit se dresser, au détour d'une rampe, les deux tours du château de Saint-Point. C'était un château gothique qui tombait en ruines, et bien qu'à toute force, au point de vue archéologique, il ne fût pas très curieux, M. et M^{me} Lamartine l'ont restauré en y mettant chacun du sien, c'est-à-dire en poète et en artiste. On y arrive à travers des massifs d'arbres. En passant au pied d'un grand tilleul, on trouve un banc de pierre qui vient de l'abbaye de Cluny. La tradition dit qu'Abeilard allait souvent s'y asseoir. Les pierres ne manquent que dans les cimetières. Rien ne s'oppose donc à ce que le philosophe du moyen-âge n'ait lu sur ce banc quelque lettre d'Héloïse.

Du côté de la cour, la façade du château est tapissée de bignones, de vignes vierges, d'aristoloches, de jasmins et de glicines. Un beau chien de Terre Neuve se promène gravement devant la porte ; et un perroquet gigantesque bleu et rouge, la tête penchée, regarde mélancoliquement du haut de son perchoir les cabrioles fantasques de quatre ou cinq levrettes, tandis que des paons effarés saluent par leurs cris de détresse l'arrivée des voyageurs.

L'hôte de Saint-Point aime les animaux, surtout les animaux